

LE MEURTRIER

À la fenêtre du dernier étage de l'immeuble du théâtre Palladium, Gabriele arme sa carabine et se met en position de tir, l'œil collé à la lunette. Piazza Bartolomeo Romano, dans le quartier de la Garbatella, à Rome, les passants entrent dans son viseur, puis ils en sortent. Les pulsations de sa paupière gauche se sont arrêtées ; parfois c'est une question de secondes, d'autres fois c'est plus long. Il dirige le canon vers la vitrine, l'enseigne de la pâtisserie Damiani se fige sur sa rétine. Puis elle arrive : Lucetta, sa bienfaitrice. Elle entre dans sa ligne de mire, disparaît à l'intérieur du magasin. Elle n'en sortira pas avant cinq bonnes minutes ; c'est long cinq minutes quand on pointe une carabine.

Tous les soirs Lucetta Baldelli s'achète deux choux à la crème chez Damiani, la meilleure pâtisserie de la Garbatella. Tous les soirs à la même heure, peu avant la fermeture : les gâteaux y sont moins chers. C'est son dîner, avec un bol de lait chaud. Lucetta se couche tôt, pour rien au monde elle ne manquerait la première messe du matin. La voilà qui sort ! Sa silhouette frêle sur le seuil du magasin, une petite boîte en carton suspendue à sa main gauche. Elle a mis son manteau léger de mi-saison et ces chaussures plates qui la font sembler encore plus petite. Gabriele ferme les yeux et il tire.